

Ancienne Eglise des Récollets aux Trois-Rivières

Cette église fut bâtie en 1754 et demeura la propriété des Récollets jusqu'en 1813, alors que mourut à Montréal le Père Louis Demers, le dernier de son ordre au Canada. Depuis 1823, cette antique église est affectée au culte protestant, le gouverneur général, le comte Dalhousie, l'ayant concédée au ministre anglican des Trois-Rivières, sans se soucier des autorités catholiques, véritables propriétaires de la vieille église depuis l'extinction de l'ordre des Récollets au Canada.

C'est sous cette église, suivant le R. P. Odoric, O. F. M., que reposent encore les restes mortels du célèbre Frère Didace, de sainte mémoire.

Leçon de choses sur le culte

Un jour, une grande dame, qui posait pour libre-penseuse, discourait avec Brucker, le célèbre romancier, sur des sujets religieux; ne pouvant plus rien répondre à son interlocuteur, elle finit par lui dire: "Eh bien! soit, monsieur Brucker, je conviens qu'il y a du bon dans le dogme et dans la morale catholiques; mais le culte! mais ces pratiques extérieures! comme c'est mesquin! Avouez qu'il serait bien mieux de s'en passer. La religion y gagnerait beaucoup".

Brucker qui, jusque-là, s'était montré envers son interlocutrice de la plus exquise courtoisie, se lève, comme poussé par un ressort, lui posa la main sur l'épaule et lui dit:

—Ah! ma grosse dondon, que tu as d'esprit!

—Monsieur, fit la dame indignée, en reculant de trois pas, pour qui me prenez-vous? Vous ignorez donc les premiers principes de la politesse?

—Madame, lui répondit Brucker, pardonnez-moi de n'avoir pas compris que vous exigiez pour vous un culte *extérieur* qui vous paraissait tout à l'heure de si peu d'importance, le culte *intérieur* n'étant autre chose que les formes de la politesse et du respect que nous devons rendre à Dieu.

Le ménage à Saint-Cyr

Mme de Maintenon avait fait de la maison de Saint-Cyr une famille, un ménage. Les grandes demoiselles habillaient, peignaient, nettoyaient les petites. Chacun avait sa tâche marquée, à l'infirmerie, à la lingerie, au dortoir, au réfectoire; on faisait les lits, on frottait, on époussetait; les plus jeunes étaient employées à éplucher les fleurs pour les sirops, à ramasser les fruits, à préparer les légumes. Pendant les premières heures de la matinée surtout, la maison était une véritable ruelle.

Agir et travailler, travailler des bras énergiquement, était l'obligation commune. Et il y eût fait beau voir que l'on ne se refusât à aucune besogne, qu'on se plaignît du froid, de la fumée, du vent, de la poussière, des puanteurs, qu'on fit la grimace pour une fenêtre ou pour une porte mal close, qu'on demandât d'apporter ce que l'on pouvait prendre soi-même; Mme de Maintenon était là peut-être dans la chambre voisine, toute prête à noter les négligences et à gourmander les lâchetés.

Cette activité domestique devait être considérée comme un honneur, bien loin de paraître une peine; elle en triomphait; elle aurait voulu qu'on vît tout Saint-Cyr le balai à la main. Même dans les travaux de couture, elle distinguait ceux qui sont utiles de ceux qui ne sont que de pur agrément. Ses conseils à cet égard méritent une mention particulière. L'occupation manuelle était un des grands moyens d'éducation de Saint-Cyr. Mme de Maintenon s'en servait pour occuper les enfants au repos et au silence, pour empêcher leur esprit de se dissiper et de s'égarer. Elle ne connaissait pas de meilleure sauvegarde contre les dangers de l'oisiveté.